

Corpus du cours XIII

« Le marcheur, l'ermite et le sniper : lenteur, latence et attente ».

Document 1. Le sniper. Sylvain Tesson, *La Panthère des Neiges*, Paris, Gallimard, 2019, collection « Nouvelle Revue française » (Nrf).

Dans les futaies de Carélie, les tireurs d'élite de l'armée finlandaise avaient tenu en échec les armées soviétiques pendant la guerre de 1939-1940 malgré leur infériorité numérique. Ils avaient appliqué dans la guerre les techniques de la chasse en forêt froide. Une poignée d'entre eux s'était fondue à la taïga, à l'affût du bolchevique, par $-30\text{ }^{\circ}\text{C}$, l'index sur la détente d'un fusil de précision, le magistral M.28. Ils mâchaient de la neige pour ne pas exhaler de vapeur. Ils se déplaçaient, s'embusquaient, logeaient une balle dans la tête

d'un tankiste russe, disparaissaient, faisaient feu à nouveau, mobiles, indétectables, furtifs donc vraiment dangereux. Ils avaient fait de la forêt un enfer.

Le plus célèbre d'entre eux, Simo Häyhä, petit soldat d'un mètre cinquante, avait tué plus de cinq cents Rouges dans les forêts gelées. On l'avait surnommé « la mort blanche ». Un jour il s'était fait repérer par un sniper soviétique. La balle de Mosin-Nagant M91/30 russe lui avait emporté la mâchoire mais il avait survécu à la blessure, défiguré.

Les snipers finlandais se prétendaient désinvoltes, opiniâtres, équités : vertus de monstres froids. En finlandais le mot *sisu* désigne l'association des qualités de constance et de résistance. Comment traduire le terme ? « Abnégation spirituelle », « oubli de soi », « résistance mentale » ? Dans le catalogue de l'héroïsme humain, depuis le capitaine Achab traquant sa baleine blanche, nul autre que le sniper finlandais n'incarnait aussi bien la figure de l'homme aimanté par un unique objet.



Document 2. Documentaire du groupe Sabaton, « White Death » sur S. Häyhä.

<https://www.youtube.com/watch?v=xsRjmq5x938>

Document 3. Le marcheur du XIX^e siècle. Arthur Rimbaud, « Sensation » (avril 1870), dans *Rimbaud, Poésies, Une saison en enfer, Illuminations*, Paris, Gallimard, 1999.



Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, — heureux comme avec une femme.

Document 4. Le marcheur de nos jours. Héloïse Lhéréty, « Le Sens de la marche », *Sciences humaines*, n°240, août 2012, p. 15 (voir document joint)

Document 5. L'ermite français. Claire Lesegretain, « La vie de l'ermite Guillaume », article paru dans *La Croix*, 14 juillet 2004.



Après vingt minutes de marche sous les chênes verts, l'ermitage apparaît soudain avec ses embrasures de porte et de fenêtre romanes. Sur le seuil, trois chatons s'étirent au soleil. Quelques minutes après le tintement de la cloche, Frère Guillaume - appelons-le ainsi - arrive tout sourire, visiblement heureux et serein. Sandales de cuir, croix de bois en sautoir sur sa polaire grise, courte barbe blanche, yeux mordorés : l'homme se donne à voir sans détours, dans sa simplicité de septuagénaire¹ bienveillant. Depuis le XV^e siècle, l'ermitage - dont nous tirons le nom par souci d'anonymat - surplombe ce village de la Cévennes ardéchoise. De génération en génération, des solitaires s'y succèdent.

Lorsqu'on l'interroge sur sa vocation érémitique², il se lance avec plaisir dans un beau récit de maturation humaine et spirituelle. Car notre ermite est bavard : comme s'il lui fallait rattraper en quelques heures les longs moments de réflexion solitaire. Issu d'une famille aristocrate de l'Ouest - enfant, il partageait ses vacances entre les deux châteaux de ses grands-mères -, Frère Guillaume entre dès l'âge de 20 ans, après de brillantes études parisiennes, dans une abbaye bénédictine. «L'arrachement familial a été très dur, mon père était furieux», évoque-t-il, le regard un instant embué. L'été précédent, le jeune étudiant était

¹ Septuagénaire : qui a entre 70 et 80 ans.

² Érémitique (adjectif) : caractéristique d'un ermite.

parti seul, une semaine, marcher jusqu'à Vézelay : une première expérience de solitude et de pauvreté qui l'a marqué.

À son retour dans l'abbaye, Frère Guillaume est ordonné diacre puis prêtre, et partage ses journées entre l'enseignement de la patristique et du grec (à cette époque l'abbaye comptait une vingtaine de novices) et le travail à l'atelier monastique. De ces années pré et post-conciliaires, il garde le souvenir d'une vie intellectuelle intense, d'une grande austérité de vie - peu de pièces, alors, étaient chauffées - et d'une belle générosité d'engagement.

Mais peu à peu, son abbaye s'enrichit : «La richesse pour des moines, c'est la fin des haricots !», lance-t-il. L'appel intérieur entendu à 20 ans - «vends tous tes biens et suis-moi» - se fait entendre à nouveau. Si bien que Frère Guillaume accepte volontiers d'être envoyé comme maître des novices dans une autre abbaye bénédictine, plus récente et plus pauvre. C'est au contact des frères de cette seconde abbaye, pour la plupart d'origine paysanne, que s'est concrétisé son désir de vie érémitique.

Six ans plus tard, de retour dans son abbaye d'origine, il demande à faire un premier essai de trois mois en ermitage, puis un second de six mois, en Ardèche, pendant l'hiver 1975. «Ma première nuit ici, j'ai été réveillé par la pluie qui tombait du toit. J'ai été rempli d'une immense joie : j'étais à Bethléem.» Le toit de lauzes n'est d'ailleurs devenu vraiment étanche qu'en 1991, année où avec l'aide du club culturel de la commune, il a pu le restaurer. Après ces mois «paradisiques», Frère Guillaume demande à son Père abbé l'autorisation de prolonger l'essai de trois ans.

«Descendre dans le silence de son coeur»

[...] Ses journées, comme celles de tout moine, sont rythmées selon les 3 x 8 : huit heures de prière, huit heures de travail et huit heures de repos. Couché à 21 heures, il se lève, sans réveil, à 2 heures du matin pour la longue prière nocturne. Tel un veilleur en attente de l'aurore, il lui arrive souvent de prolonger sa prière jusqu'au lever du jour. À 9 heures, il célèbre l'Eucharistie, puis travaille de 10 heures à 17 heures, en ne prenant qu'une légère collation - «des patates avec de l'huile d'olive et de l'ail, suivies d'un fruit» - à midi. À 17 heures, *lectio divina*³, puis vêpres⁴, dîner tout aussi frugal⁵ - notre ermite est végétarien - et complies⁶. «Une vie d'ermite se voudrait prière, si possible continue, explique Frère Guillaume dans une petite brochure (*Ermite aujourd'hui*, 1995) qu'il donne volontiers à lire à ses visiteurs : «Le corps avec ses gestes, l'esprit avec ses intuitions, le coeur avec ses désirs, l'imagination avec ses rêves, tendent à l'unité d'une offrande plénière à l'Amour qui est Vie.»

Une fois par semaine, il descend jusqu'au village, avec sa vieille Dyane garée en contrebas, faire quelques courses au supermarché. «Avant, j'y allais à pied mais maintenant je me fais vieux», plaisante-t-il. L'ermitage du XV^e siècle ne disposant ni d'eau courante (une source d'eau claire glougloute à 300 m), ni d'électricité, Frère Guillaume se chauffe au poêle à bois, fait sa «popote» sur un petit réchaud avec bouteille de gaz et conserve son beurre dans la source fraîche. Dans le potager bien arrosé, quelques rangées de laitues, carottes et poireaux qu'il protège tant bien que mal, par des barbelés et des tissus tendus, des assauts répétés de chevreuils et de sangliers. Il bénéficie cependant, depuis quelques années, d'un téléphone portable : il ne l'écoute qu'une heure par jour et le recharge sur sa batterie de voiture.

³ Méditation de la Bible.

⁴ Vêpres : Office religieux de l'AM.

⁵ Frugal : léger (en parlant d'un repas).

⁶ Complies : prière du soir suivant les vêpres.

De nature exigeante, Frère Guillaume n'ignore pas les dangers qui le guettent. À commencer par l'absence de tout contrôle social. «Si j'arrive en retard à l'office, aucun frère ne viendra me le dire», rigole-t-il. Et puis, il sait l'ambiguïté du dépouillement : «C'est une libération, mais ce peut être aussi un motif de fierté, de contentement de soi qui ferme l'accès au Royaume», pointe-t-il avec finesse. Mais le plus redoutable pour lui, semble-t-il, reste la tentation du désespoir qui, de temps à autre, lui fait penser : «Je perds mon temps ici», ou «quelle sottise de m'être fait prêtre !» «La solitude n'offre pas un paradis facile où l'on trouverait aisément simplicité heureuse et union à Dieu, peut-on encore lire dans la brochure de Frère Guillaume. Il faut du temps pour éliminer ces puissances de découragement, de colère, d'orgueil tenace, d'égoïsme mesquin, qui détruisent l'unité et stérilisent la liberté. Il faut du temps pour surmonter la dépression, harmoniser l'affectivité, dissoudre l'angoisse »

Parce que ce combat spirituel est long et rude, notre ermite aime se comparer à un sportif qui s'entraîne et veille à son hygiène de vie : refuser tout excitant, manger frugalement, jeûner régulièrement, fuir le confort, dormir le minimum nécessaire, éliminer les distractions. «Le but de l'ascèse est de faire émerger ce qu'il y a de meilleur dans l'homme.» Pour tenter d'expliquer ce qui le fait vivre, Frère Guillaume se compare aussi à «un navigateur solitaire qui a quitté terre natale, maison, famille, amis et est parti à la recherche d'un royaume intime, d'une île lointaine où la Lumière ne décline pas».

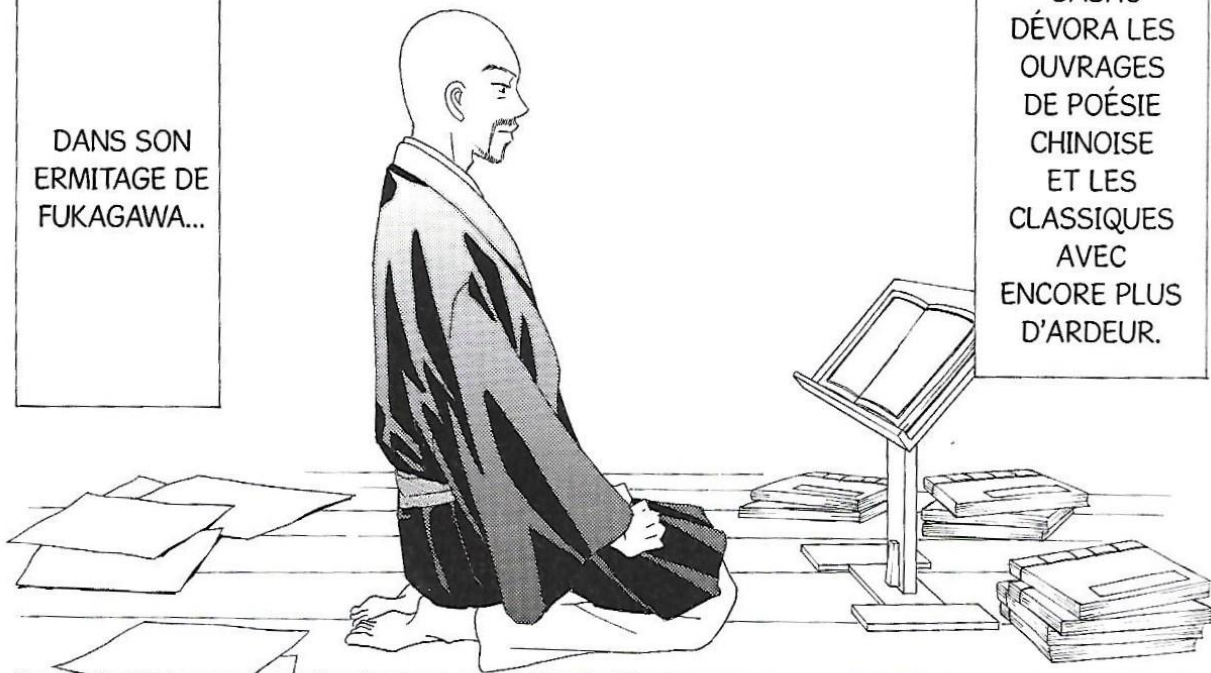
Surtout, notre ermite s'exprime comme un «chercheur de trésor» qui creuse les profondeurs du sol. Il s'agit de «descendre dans le silence de son cœur» pour y découvrir «la Présence en qui toute existence trouve son origine». Un silence qui n'est pas seulement absence de bruit et de parole, mais qui est «ouverture au mystère des choses et des visages, un silence de communion à leur vérité et leur beauté profondes». C'est cela la contemplation : avoir accès au «sens» des choses, sonder l'Histoire et la découvrir comme «une montée vers Celui de qui tout procède et en qui se dit un Unique amour en trois visages».

Document 6. L'ermite japonais du XVIIe s. Naho Mizuki, « L'ermite du bananier », *Matuso Bashô. Le maître du haïku*, manga paru dans la revue *Ultreïa*, automne 2015.

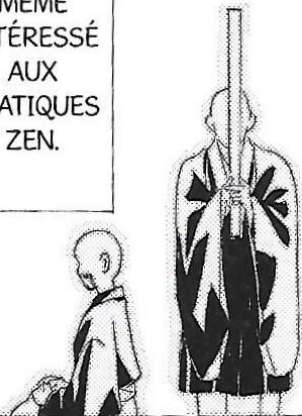
(Voir ci-dessous)

DANS SON
ERMITAGE DE
FUKAGAWA...

BASHÔ
DÉVORA LES
OUVRAGES
DE POÉSIE
CHINOISE
ET LES
CLASSIQUES
AVEC
ENCORE PLUS
D'ARDEUR.



IL SE
SERAIT
MÊME
INTÉRESSÉ
AUX
PRATIQUES
ZEN.



SAIGYÔ ÉTAIT UN POÈTE
DE LA FIN DE L'ÈRE HEIAN
ET DU DÉBUT
DE L'ÈRE KAMAKURA*.

CE SAMOURAÏ DE HAUT RANG
AVAIT QUITTÉ SES FONCTIONS
POUR DEVENIR MOINE
ET AVAIT VOYAGÉ
À TRAVERS TOUT LE JAPON
EN LAISSANT À LA POSTÉRITÉ
DE TRÈS NOMBREUX WAKA.

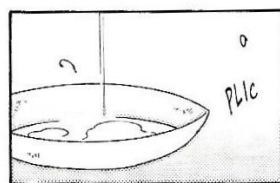
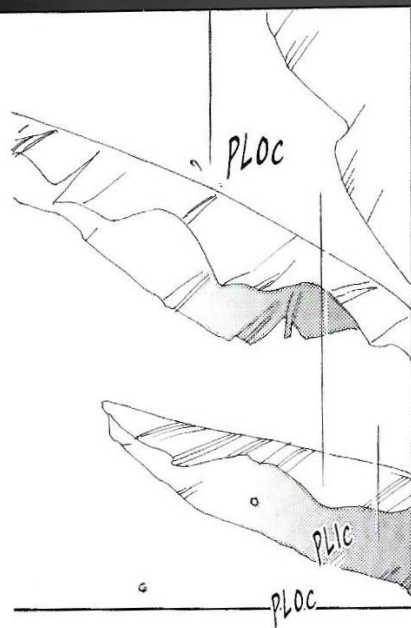


ET
DANS CETTE
EXISTENCE,
CE QUI LE
FASCINAIT
PAR-DESSUS
TOUT...

C'ÉTAIT DE
RETRouver
LE MODE
DE VIE
DU MOINE
SAIGYÔ
AINSI QUE
SES WAKA*.

(*genre de la poésie japonaise)

(*NDT : il vécut de 1118 à 1190)



IL A ABANDONNÉ
SON RANG...
SA FAMILLE...

VÉCU SUR LA ROUTE
ET COMPOSÉ DE
MAGNIFIQUES WAKA...

LE MODE DE VIE
AUGUEL J'ASPIRE,
C'EST PEUT-ÊTRE
CELUI DU MOINE
SAIGYÔ.

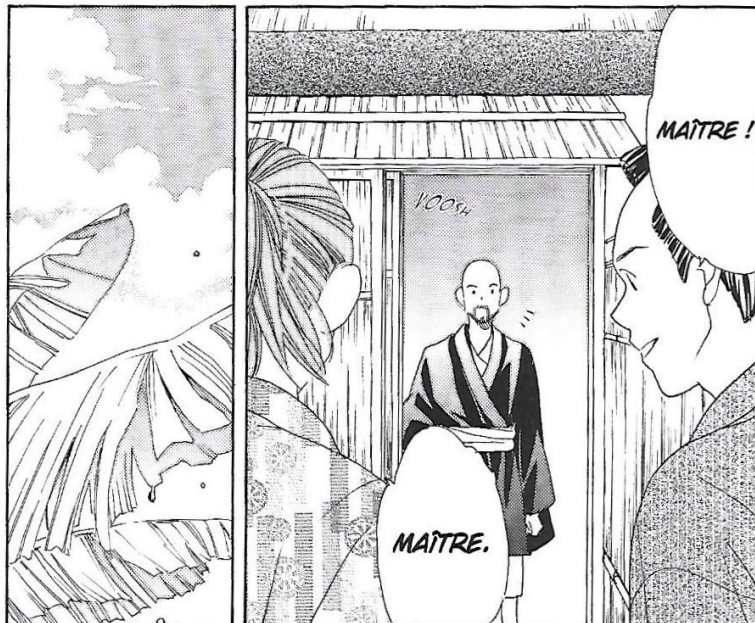
J'AIMERAIS SUIVRE
UN JOUR
LE MÊME CHEMIN
QUE LUI...

ET DANS LES LIEUX
OÙ IL A COMPOSÉ
SES WAKA...

CRÉER À MON TOUR
DES VERS
EN CONTEMPLANT
LES MÊMES CHOSES
QUE LUI.



JE SUIS
CERTAIN
QU'UNE
NOU-
VELLE
FORME



DE
HAÏKAÏ
POURRAIT
Y VOIR
LE
JOUR !

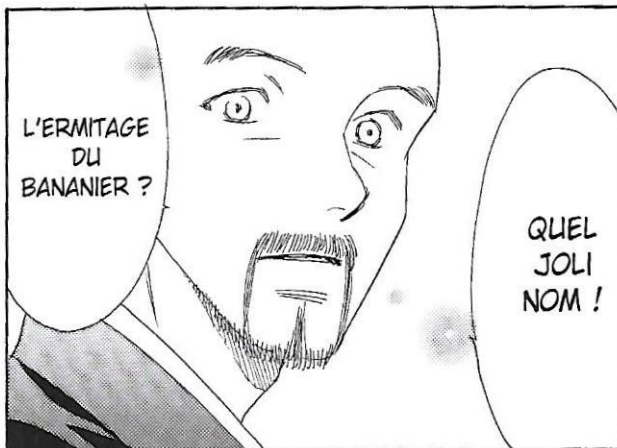


B
R
R
R





DEPUIS QUELQUE
TEMPS, NOUS
APPELONS TOUS
CET ENDROIT
"L'ERMITAGE
DU BANANIER".



L'ERMITAGE
DU
BANANIER ?

QUEL
JOLI
NOM !



LE
BANANIER...

SES FEUILLES
ONT BEAU AVOIR
ÉTÉ MARTELÉES
PAR LA PUIE ET
LE VENT, SON TRONC
SE DRESSE
TOUJOURS TOUT
EN SOUPLESSE.



OUI...

C'EST
UN NOM
PARFAIT.

JE VAIS
EN PROFITER
POUR CHANGER
DE NOM DE PLUME
ET PRENDRE
CELLI DE
"BASHÔ".



BASHÔ
...

BASHÔ
MATSUO.

MAÎTRE
BASHÔ.

C'EST UN
EXCELLENT
NOM DE
PLUME,
MAÎTRE !



VOILÀ,
CAR...

MÊME AVEC UN
FEUILLAGE DÉCHIRÉ,
EN LAMBEAUX...

ne pas prendre en
compte la dernière
case SVP